

—Ah ! monsieur, qu'avez-vous fait ? dit si Richard à M. Novéal d'un ton de reproche.

—Je vous ai sauvés, répondit Tamanou, en montrant au jeune Anglais les Batongas qui s'écartaient avec une terreur profonde de la palissade, à côté de laquelle ils laissèrent, sans oser y toucher, le cadavre du malheureux sauvage que M. Novéal avait dû sacrifier à la sûreté de ses amis.

—Ils croient que c'est la colère de Barouli qui a frappé cet homme, reprit M. Novéal. Désormais, rien au monde ne saurait décider un d'entre eux à pénétrer dans cet enclos. Mboursoumé lui-même ne l'oserait pas.

Pendant ce temps, Juliette et Clémence pansaient la blessure du digne missionnaire. Elle était assez grave. Il fallut obliger don Antonio à se coucher et à conserver l'immobilité la plus complète durant quelques jours.

M. Novéal prit un petit paquet d'herbes desséchées qu'il portait sur lui, les hacha très-menues après les avoir mises à tremper dans l'eau, et en fit une compresse qu'il posa sur la blessure du missionnaire. Celui-ci ne tarda pas à en ressentir la bienfaisante influence.

Quelques assagayes avaient effleuré sir Richard et Valentin ; par bonheur, les Batongas, serrés les uns contre les autres, n'avaient pu déployer leur force et leur adresse habituelles, de sorte que les blessures des deux jeunes gens n'avaient aucune gravité.

Quoique le danger ne fût pas immédiat, il n'en était pas moins urgent de prendre un parti pour sortir de cette terrible situation.

Malheureusement, personne ne trouvait ce moyen. Fuir était impossible, puisque toutes les issues étaient gardées. Quand à se frayer un passage par la force, il n'y fallait pas songer davantage.

En attendant, le temps s'écoulait et les provisions s'épuisaient.

—Si j'essayais d'aller trouver le roi et de lui offrir une rançon ? dit Valentin.

—Vous serez massacré avant d'avoir fait dix pas hors de l'enclos, interrompit Tamanou. Il n'y a que moi qui ai quelque chance de parvenir jusqu'au roi. Maintenant que sa colère doit être apaisée, je vais essayer de le fléchir, mais, auparavant, comme nul ne sait ce qui peut résulter de ma démarche, je veux faire mon testament.

Grâce aux recommandations de Morany, Juliette était la seule que les sauvages n'eussent pas dépouillée. Elle tendit son portefeuille à M. Novéal, qui en déchira une page, sur laquelle il écrivit au crayon ses dernières volontés. Il plia la feuille, la cacheta au moyen de la baie gommeuse d'un arbuste et la remit à Mme. Bartelle. Juliette voulut retenir le vieillard, mais il la repoussa doucement.

—Avez-vous vraiment quelque espoir ? lui demanda tout bas Valentin.

—Bien peu, répondit-il sur le même ton. Si j'étais le seul sorcier de la tribu, peut-être pourrais-je encore espérer retrouver quelque influence ; mais ce coquin de Tazilé, qui me hait, a dû travailler contre moi. Enfin, nous verrons. Adieu, mes amis, priez Dieu pour moi !

Il embrassa Juliette et Clémence, serra la main des trois jeunes gens et s'éloigna lentement.

Son apparition au dehors de l'enclos causa une vive rumeur dans tout le village. De toutes parts on voyait des Batongas accourir au devant de lui. Quelques-uns le menaçaient de loin ; mais aucun n'osait l'approcher, tant était grande la terreur superstitieuse qu'il inspirait encore.

En quelques minutes, toute la population du village se trouva réunie sur la place où se tenaient d'habitude les assemblées connues sous le nom de *kollas*.

Mboursoumé lui-même sortit de sa hutte et vint se placer sur le tronc d'arbre qui lui servait de trône.

Après avoir accompli toutes les formalités d'étiquette qu'on retrouve à la cour du plus mince roi-let de l'Afrique tout aussi bien qu'à celle du plus grand des potentats, M. Novéal commença une longue harangue pour prouver que les blancs réfugiés dans l'enclos étaient les amis de Barouli, puisque ce dernier les couvrait de sa protection au lieu de les faire mourir. Il s'étendit sur la puissance et la bonté des Anglais, qu'il recommanda au roi de ne pas confondre avec les Bazungas (Portugais). Il finit par promettre à Mboursoumé qu'aussitôt de retour dans leurs pays les blancs lui enverraient de splendides présents.

Malheureusement, l'éloquence de Gaspard vint échouer contre la colère et l'abrutissement de Mboursoumé. Le roi ne répondit à Tamanou que par des injures et des menaces ; il brandit même plusieurs fois son assagaye, comme pour la lancer contre M. Novéal. Le sang-froid et la résolution de ce dernier impressionnèrent pourtant le monarque et l'empêchèrent de tuer le sorcier, qu'il redoutait encore.

Voyant l'indécision du roi, Tazilé vint ranimer sa colère en l'irritant contre Novéal et les autres blancs. Une lutte de paroles s'engagea entre les deux sorciers. Tamanou était à la fois le plus aimé et le plus redouté ; mais en ce moment il était suspect à la foule, qui lui témoignait sa colère par des cris et des injures.

—La langue de Tamanou est fourchue, dit Tazilé. Jadis, pour sauver sa vie, il a voulu faire croire que son cœur était devenu noir, mais il mentait : son cœur est resté blanc. Dès qu'il a vu des gens de sa couleur, il a pris leur parti et a trahi pour eux ses frères noirs et le grand roi des Batongas.

—Tu mens ! dit M. Novéal.

—Les blancs sont venus ici pour jeter des sorts sur les Batongas, reprit Tazilé.

—Non.

—Dans quel but alors ?

Tamanou essaya de l'expliquer, mais une clameur ironique lui prouva que personne ne croyait à ses paroles.

—Le cœur de Barouli est tout entier à ses fils les Batongas, reprit Tazilé. Il est mécontent d'avoir vu ces blancs maudits tuer les fidèles sujets de notre grand roi Mboursoumé. Il punira bientôt les audacieux qui ont profané son temple.

—Tazilé est un aveugle, répondit Tamanou, et son œil tremblant n'a jamais pu pénétrer les mystères de Barouli, dont seul je sais comprendre et transmettre les volontés.

—Depuis que tu as trahi tes frères noirs, Barouli s'est retiré de toi et t'a enlevé toute ta puissance.

—Ce n'est pas vrai ! mon pouvoir est plus grand que jamais.

—Prouve-le donc. Tout autour de nous la terre desséchée appelle l'eau des nuages. Toi qui les commandais autrefois, exerce encore une fois ton autorité jadis si puissante. Toi, le grand médecin des eaux, fais pleuvoir !

—Oui, oui, cria la foule, ravie de cette conclusion, que Mboursoumé approuva aussitôt du geste. Tamanou fais pleuvoir !

(A continuer.)